

des Princes &c. Fevrier 1706. 87

Ils pillent sans pitié nos plus riches Cantons,
A nos yeux, malgré nous, enlèvent nos Moutons ;

Cherchant à s'enrichir au milieu de la plaine,
Ils viennent sur le dos leur arracher la laine.

Mais ce n'est pas encore le plus grand de nos
maux,

Ah ! s'ils se contentoient d'enlever nos troupeaux.

Nous nous consolierions ; mais, fureur sans
exemple !

Ils ne rougissent point de profaner le Temple ;
Et sous de beaux dehors cachant leur trahison ;
Au lieu de nourriture, ils donnent du poison,
Violants tous nos droits, cassent nos privilèges,
Et souillent nos Autels, de leurs mains sacrilèges.

Leur coupable attentat, Daphnis, me fait horreur.

Le Seigneur doit bientôt arrêter leur fureur.

Quoi qu'ils soient triomphans, je vois déjà la foudre,

Toute prête à partir, pour les réduire en poudre,

Si Tityre en ces lieux, se montre seulement,

Tu verras détourner l'orage en un moment.

Ah ! Daphnis, pourra-t'il dissiper la tempête ?

Ils triomphent, ces loups, & rien ne les arrête.

En combien de Bercaïls, déjà font-ils entrés ?

Et combien de Bergers pour eux se sont déclarés ?

Encore un coup, Tircis, Tityre va paroître,

Et les dissiper tous. Il veut laisser, peut-être,

Engraisser la victime avant de l'égorger ;

Mais bientôt il saura nous tirer du danger,

J'en répons sur mes jours. Que rien ne te désolé,

Rassure-toi, Tircis, comptant sur ma parole,

mal